



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

## Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS **V et X**

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*  
Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## Le mot du Président

Les jeux du cirque sont terminés. Venus des cinq continents, des " accros " du football ont envahi la France, mieux encore qu'aux plus beaux jours d'une Exposition Coloniale, il y a près de soixante-dix ans.

Les feux du stade se sont éteints. Ils se rallumeront de temps à autre, pour quelques compétitions plus ou moins mercantiles - certains joueurs ne sont-ils pas marchandés le prix d'un avion de ligne - et plus ou moins honnêtes mais où le sport, en fin de compte, retrouvera ses droits hors de tout folklore extravagant qui a fait la fortune de quelques commerçants et fabricants ayant pignon sur rue, mais encore plus celle de centaines d'aigrefins.

Ces manifestations colorées ont cependant dévoilé le défaut de leur organisation, les trouble-fête que les médias nomment des " hooligans ", casseurs et provocateurs de l'ordre établi. Et ces mêmes médias nous affirment que ces gens-là sont connus, sinon fichés dans leurs pays respectifs, que des policiers en civil autochtones les accompagnent, surveillant leurs probables débordements... que, de toutes manières ils n'ont pu empêcher, la crainte du gendarme commençant, le plus souvent, par la vue de son képi...

Si des listes ont été établies, puisqu'il y avait accompagnements, pourquoi n'y a-t-il pas eu concertation et interception aux frontières. Certains portaient poignards ou coups-de-poing américains, à quoi ont alors servi les appareils de détection !

Et comme toujours, ce

sont les braves gens, commerçants, automobilistes et biens publics qui ont fait les frais de ces exactions avec, parfois, quelques policiers dont la mission est de maintenir ou, dans ces cas-là, de rétablir l'ordre bafoué.

D'aucuns, par médias interposés, affirment que les forces de l'ordre arrivent toujours après le début des saccages, alors que d'autres estiment que c'est la vue des uniformes qui fait voir rouge à ceux qui sont venus pour toute autre chose que suivre un match, une fête, une marche quelconque...

Il y a quelques années, on ne parlait que des " hooligans " anglais. Et voici que, hors de chez eux, des casseurs allemands vont jusqu'au meurtre et sont par là-même voués à la réprobation universelle, même dans leur propre pays.

Le sport et ses à-côtés n'avait pas besoin de cette image qui le dénature et ce peuple que nous avons connu et souvent apprécié dans les fermes et les usines, n'est pas responsable de ces émanations de bandits qui furent sa honte, il y a un demi-siècle.

Peut-être avez-vous éprouvé ce sentiment de pitié qui a été le mien à la vue de ces responsables allemands qui avouaient, certains les larmes aux yeux, leur honte de ce qui s'était passé hors de chez eux, l'aveu de n'avoir pas su, ou pas pu, une seconde fois, empêcher qu'un monstrueux exsudat apporte aux yeux du monde le démenti d'une nation qui s'est régénérée dans la démocratie et un pardon universel.

Jacques LUCAS.

## NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 AU ROYAL TRINITE

Métro : Trinité  
d'Estienne - d'Orves

\*

1er OCTOBRE 1998

Repas mensuel

\*

5 NOVEMBRE 1998

Repas mensuel

\*

3 DECEMBRE 1998

Repas mensuel

## Opération Carte Postale

*A propos de l'Opération Cartes Postales, notre ancien Président Jean FROMENTIN nous écrit de Sainte-Rose de Guadeloupe.*

C'est une occasion pour écrire au *Lien* et lui manifester toute ma sympathie.

Nous avons demandé autrefois, à nos adhérents de nous adresser une carte postale de leur village ou de la ville la plus proche, ou même une photographie de leur lieu de résidence ; tous participaient ainsi aux tirages mensuels du cadeau de l'Opération.

La formule nouvelle est toute différente puisque les seuls rares bénéficiaires sont ceux dont les moyens et leur état de santé leur permettront le voyage.

Ces quelques observations nous permettent d'adresser à tous les membres du Bureau (et à toutes celles) nos très sincères amitiés et félicitations. Bravo pour *Le Lien*.

Signé Jean FROMENTIN, Monique et Mariena avec ses dix-huit ans.

*Je pense que nos amis et amies auront compris que si l'O.P.A. s'adresse aux voyageurs et aux vacanciers, tout le monde peut y participer, même en restant à son domicile.*

*Nous repoussons le premier tirage au 1er octobre, et nous attendons vos cartes.*

*Et quand je pense que nous avons connu Mariena toute petite ! Comme le temps passe !*

## LE DEJEUNER DU 2 JUILLET 1998

*Etaient présents :* Mme PAUL - Mme BOUDET - René APPERT - Pierre BAROZZI - André PIGNET - André FOMPROIX - Paul DELSART - Louis BROCHETON et Mme.

*Absents pour des raisons diverses :* Le Président Jacques LUCAS n'a pu faire le voyage à Paris en raison de très importants examens médicaux. Il nous adresse ses amitiés ainsi que Mme Louis NAROUN dont la santé est bien précaire. Lucien BASTIDE (léger malaise cardiaque). L. et P. COIN - Roland MIGNOT - Mme RICHER : En menus travaux pour améliorer leur santé. Mme HADET (dans son vignoble bourguignon). Jean BEUDOT (à Grasse, chez lui) - Paul MALVAUX - Louis LEVASSEUR - Les VERBA (en vacances) - Les MOURIER (dans leur jardin). Albert GUERRIER va très bien. Il a un banquet en vue. Odette et Denise ROSE (dans leur roseraie, c'est bien naturel). Andrée LEBAS (se dépayse chez les Russes). Marcel VANDEN BORNE (se livre à la pêche aux moules et autres coquillages ou petits crustacés, sur la côte de son pays. Se réfugie dès le soir venu dans son abri traditionnel pour s'y rafraîchir). Monique et André LENZI (sont à Deauville et partagent leur temps entre les planches et le casino).

Des nouvelles aussi et des amitiés de Fernand BIEHLER et son épouse ainsi que du grand Jules (de Senones).

C'est toujours un plaisir de retrouver ses habitudes et surtout les amis du Royal Trinité, même s'ils ne sont pas très nombreux, vous l'avez constaté par ce qui précède - d'autant plus que pour certains le déplacement est difficile dans les transports parisiens.

Me voilà revenu d'une cure à Dax - dont les bienfaits se feront sentir, paraît-il, à long terme - alors que mon compagnon de bureau, Georges ABRAMO, se livre aux plaisirs de la plage en Ré où le poisson abonde. Il a bien mérité ses vacances car il nous faudra des forces pour affronter le prochain mois d'octobre et le déménagement pour le rez-de-chaussée du 46, rue de Londres.

En attendant, la vie parisienne suit son cours et pour l'instant il fait très frais et un vent d'ouest chasse la pollution provoquée par les émanations gazeuses des véhicules à moteur.

Les voitures à chevaux ont disparu depuis longtemps. Il n'y a plus de crottin pour les jardins et balcons - on utilise des engrais chimiques.

Ces intéressantes remarques vont vous faire douter de mon âge mental mais tant pis car j'avais besoin de vous dire, en quelques mots, ce que je pensais des temps modernes.

Ils ont aussi des avantages qu'il ne faut pas négliger, à commencer par les progrès de la science qui nous permettent de respirer un peu plus longtemps - même si nous marchons désormais à pas comptés...

Enfin, il y a en ce moment le Mondial de foot, comme vous le savez probablement, pour agrémenter nos soirées, en attendant le Tour de France. L'été est plein de promesses...

Ceci étant dit, pensons un peu - même fugitivement - à la rentrée qui n'est pas si lointaine, à l'horizon du 3 septembre.

Nos compagnes seront toutes belles, parmi leurs vieux amis plus ou moins fringants, mais le sourire aux lèvres pour tenter de leur plaire encore - en toute honnêteté. Reposez vous bien. Vivez heureux.

Amitiés, Louis BROCHETON

Nota : Quelques nouvelles de Robert LEFEBVRE de Wasquehal, nous feraient plaisir.

" LE LIEN " - EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V A - V C

**Pour les mal-voyants et les mal-entendants**

Albert HEMARD de Mussidan (Dordogne), nous signale la société " Le Livre qui Parle ", B.P. n° 1, 24550 Villefranche-du-Périgord, qui édite des cassettes des meilleures séries littéraires, tél. : 05 53 29 90 52.

Il nous signale également les éditions Dictys, 21, chemin Jésus, 38000 Grenoble qui met en cassettes les conférences données à l'Université de Grenoble par Hubert REEVES et ses collègues sur les origines et l'histoire de l'Univers.

Il y a quinze cassettes, mais très judicieusement le diffuseur les a fait couper en un certain nombre de parties, séparées par un peu de musique. On peut ainsi suivre une petite partie seulement.

C'est ce que nous faisons, mon épouse et moi, en prenant notre petit déjeuner.

HEMARD nous indique aussi, sur un autre sujet, " Le Guide du Paris Savant ", des Editions BELIN. Un régal pour les Parisiens.

**AVIS AUX PARISIENS**

Nous étions 13, au déjeuner du 3 septembre ! Non, quatorze grâce à Bernard qui s'est dévoué !

Je veux adresser un appel pressant aux camarades parisiens et banlieusards pour qu'ils fassent un effort (petit) et qu'ils viennent de temps en temps à notre déjeuner mensuel - surtout maintenant que les vacances sont finies.

Si vous êtes déjà venus, vous savez quelle atmosphère de camaraderie enveloppe les présents.

Si vous n'êtes jamais venus, croyez-moi, ça vaut la peine d'essayer. Je rappelle aussi que les dames sont souhaitées, désirées devrais-je dire.

Le repas coûte 110 F, tout compris, et il les vaut bien.

Alors au 1er octobre et aux suivants !

Pierre BAROZZI

**Amitiés...**

*Nous avons reçu les "amitiés" de :*

- Mme Charles BERQUES, de Lille (Nord).
- Mme Marcel BOUDET, de Vincennes (Val de Marne).
- Mme Andrée DROUARD, de Besançon (Doubs).
- Mme Charlotte MAUGE, de Brunoy (Essonne).

*Nous avons reçu les nouvelles de :*

- Mme Aline BERGER, bien seule depuis le décès de son mari en 1993 et handicapée.

- Louis LEVASSEUR, de Paris.

- Mme RICHER, de Paris.

*Bien entendu les cartes sont gardées pour l'Opération Cartes Postales.*

**DES NOUVELLES DE...**



*Voici la lettre que Lucien VASSEUR de Comines nous a envoyé... il y a trois ans.*

Chers Camarades,

Je réfléchissais devant mon miroir qui réfléchissait (lui aussi) mon visage. L'on ne sait vraiment plus faire des miroirs comme autrefois... Où sont les miroirs d'antan ? A présent c'est terne, irrégulier, mal foutu quoi...

Que le monde a changé : les marches d'escalier sont plus hautes qu'avant et les coin de ma rue deux fois plus loin, avec des montées que je n'avais jamais remarquées.

Les jeunes semblent bien plus jeunes que quand j'avais leur âge et les vieux bien plus vieux que moi. L'autre jour, d'ailleurs, un camarade ancien prisonnier est venu me rendre visite. Il avait tellement vieilli qu'il ne me reconnaissait plus.

Tout le monde autour de moi parle si bas - on ne les comprend plus et j'ai bien remarqué que les caractères d'imprimerie du "Lien" ont été diminués sans nous en avertir. Mais l'encart pour régler les cotisations de l'Amicale était en gros caractères, heureusement et je m'en suis étonné : 60 Frs, moi qui croyais que c'était 6 000 tout diminuée... (je suis toujours en ancien).

\*\*\*

- Mme Denise BRISSI, de Bondy (Seine St Denis), dont le mari fut en 1945 un de nos premiers adhérents, regrette de n'avoir jamais eu de nouvelles d'anciens camarades.

Chère madame, redonnez-nous le nom du Kommando de votre mari, et pour que vous puissiez recevoir des nouvelles, voici votre adresse : Denis BRISSI, 32, avenue de la Villageoise, 93140 Bondy.

\*\*\*

- Madame Martha BREUILLER, de Saint en Puyssaye (Yonne). Je continue de recevoir le Lien en souvenir de mon mari, Bernard BREUILLER qui y était très attaché. J'ai dû vous dire en son temps qu'il était décédé le 19 juin 1997. Mes amitiés à tous les camarades du Kommando 2090 de Grossapach.

Nous n'avions pas connu le décès de votre mari. Nous et nous vous assurons chère Madame de toute notre sympathie.

\*\*\*

- Lucien BASTIDE, de Charenton le Pont (Val de Marne). Profitant enfin du soleil j'ai enfin réussi un "long voyage". Pour me déplacer c'est un problème.

\*\*\*

- Notre trésorier Georges ABRAMOVICI a apprécié le plaisir de se baigner d'eau et de soleil, à l'île de Ré - et d'explorer cette belle île d'un calme merveilleux. Au mois d'Août ce n'est peut-être pas pareil !

\*\*\*



**NOS PEINES**

- Docteur Pierre BRIQUEL de Nancy (Meurthe - et - Moselle), qui fut notre médecin à Strasbourg, à Biberach puis à Ludwigsburg.

- Louis GRACIEUX, de Chabanais (Charente).

*L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de toute sa sympathie.*

*La belle Eponine avec son Gaulois*

*Fait des galipettes au siège d'Alésia*

*Les murs sont tombés.*

*Les Romains sont là !*

*La belle Eponine*

*N'a plus de quant à soi !*

NDLR - Eponine, héroïne gauloise condamnée à mort par Vespasi en 79.

L. B.

Chaque fois que revient le premier jeudi, ne freinez pas vos envies et venez rejoindre les fidèles de ce repas mensuel au Royal Trinité.

**Solution des mots croisés**

*Horizontalement.* - I. Captivité. - II. Allumeurs. - III. Soie - Let. - IV. Sues - Séné. - V. Ere - Lest. - VI. P.D. - Mes - Aa. - VII. II - E.V. - Six. - VIII. Peines - Né. - IX. Essartées.

*Verticalement.* - 1. Casse-pipe. - 2. Alourdies. - 3. Pliées - Is (si). - 4. Tués - Mena. - 5. Im - Lever. - 6. Vé - Ses - St. - 7. Iules. - 8. Trentaine. - 9. Este - Axes.

# 16<sup>e</sup> Journée du Grand Ouest à Josselin le 11 juin 1998

Une belle figure des Stalags XVIII A disparaît  
**Le Médecin-Général Inspecteur**  
**Louis Armand PETCHOT-BACQUE n'est plus**

Notre cher « toubib » est décédé, à l'âge de 91 ans, le 16 juin dernier, aux Invalides où il était hospitalisé depuis trois ans.

— Grand Croix de la Légion d'honneur.

— Grand Croix de l'Ordre National du Mérite.

— Ancien Directeur Central du Service de Santé des Armées, ancien Président National de la Société d'Entraide des membres de la Légion d'honneur.

— Titulaire de nombreuses décorations militaires.

Le Médecin Capitaine PETCHOT-BACQUE était arrivé à Wolfsburg, Stalag XVIII A, comme volontaire, le 28 avril 1943, le jour de l'incendie de la baraque 5 des disciplinés. Tous ont connu (certains comme patients) les activités de notre toubib : environ 1 700 consultations dont 168 opérations, dont beaucoup sur des prisonniers de guerre alliés et sur des Allemands qui étaient les premiers à reconnaître ses compétences.

Par contre, peu d'entre-nous étaient au courant de son rôle d'organisateur et de chef de la Résistance du Stalag : résistance sous toutes les formes, sabotages, évasions, camouflages, contacts et renseignements auprès des alliés, recensements des dépôts de vivres, de munitions, enca-drement. Etude de toutes les éventualités en cas de coups durs et en vue de la libération.

Voulant également organiser les jeunes civils français, notre capitaine fut dénoncé par un officier « français » transformé en civil : un certain CHABERT. Arrêté par la Gestapo le 2 décembre 1944, il fut transféré à la prison de Graz, accusé d'action insurrectionnelle contre le III<sup>e</sup> Reich, torturé, condamné à mort, envoyé le 18 février 1945 au camp de représailles de Mathausen : il devait être libéré le 8 mai 1945 par l'armée américaine.

A son retour, après deux mois d'hôpital et deux mois de convalescence, il fit six ans et demi d'Indochine dont un an au Cabinet du Maréchal de Lattre.

Revenu en France, il fut Directeur Central du Service de Santé des Armées.

Il a été élevé le 20 septembre 1984 à la dignité de Grand Croix de la Légion d'honneur, nous étions invités Jean HIRTZ et moi-même à la prise d'armes aux Invalides, au cours de laquelle, le Président de la République lui remit cette distinction : nous y représentons les anciens des Stalags XVIII.

Malgré ses activités officielles, le Général PETCHOT-BACQUE conserva toujours son attachement aux anciens et d'un remarquable praticien.

Ses obsèques eurent lieu le 23 juin 1998 en l'église des Invalides : Georges GAIN (Président), Irène COLLOT, Henri SARRAZIN et Pierre d'ORIGNY y représentaient l'Amicale des Stalags XVIII A.

Pierre d'ORIGNY.

**Le 8 Mai à Mont-de-Marsan et à Saint-Pierre-du-Mont**  
ACTIVITES LANDAISES

Sous un soleil splendide, les cérémonies officielles, tant à Mont-de-Marsan qu'à Saint-Pierre-du-Mont, connurent un grand succès : foule importante et recueillie.

Après le vin d'honneur et quelques décorations, il a fallu penser à se restaurer.

Aussi, le banquet organisé par Marcelle et Jean BOYER, nos « Landais d'adoption », et présidé par Monsieur le Maire de Saint-Pierre-du-Mont, fut un franc succès. Près de quatre-vingt-dix personnes assistèrent à ces agapes. Menu de qualité et de quantité. Une tombola clôtura cette belle journée.

« Vive 1998 et pensons au 8 Mai 1999 ».

de sacrifices, bien que, libre-ment consentis.

Bientôt 12 h 30, la troupe quitte la salle Saint-Jacques pour rejoindre « Le Relais de l'Oust » où Serge et Jocelyne nous ont mijoté le « Mittagessen » composé de l'éternel : Platane de fruits de mer - jambon braisé aux champignons - Pintadeau aux raisins - Légumes variés - Plateau de fromages - Tartes aux pommes, a été délégué son Premier adjoint, se félicitant de se trouver au milieu des « octos » en leur souhaitant de revenir l'an prochain, et surtout en l'an 2000, pour l'inauguration d'une nouvelle salle. Deux dates à retenir...

Avant de prendre congé et de trinquer la verre de l'amitié, Monsieur l'Adjoint doit s'acquitter d'un petit cérémonie, à la municipalité de Josselin : l'objet de son remplacement a fait l'objet de son remplacement par un bon prêtre man-vail de Jean BOYER, le fait au Premier adjoint, à Monsieur dans l'ordre, à la mairie, sent, dans l'ordre, à la mairie, les ont charmé l'auditoire.

C'est par « Le Chant des Partisans » et le célèbre « Dans l'absence », la cuisine, les services.

Un prompt rétablissement à nos souffrants : René VALLANT des IV, chute malencontreuse dans son jardin, la veille de notre journée, à Marcel BOSSARD, hospitalisé, et, de surcroît a perdu son épouse inhumée le 12 juin, notre ami Marcel TREHIN, qu'on espérait pour cette journée, est décédé la veille, Marcel, avait Nantes, avec un car, ainsi que toute l'assemblée sans molybde pour nous rejoindre (85 ans), Eugène LE FORESTIER, très fatigué, ne peut plus nous suivre. Récemment, nous avons eu un fax sonore, à l'attention de tous.

Départements représentés : 14, 17, 21, 22, 28, 29, 35, 37, 40, 41, 44, 45, 49, 50, 56, 61, 72, 75, 78, 93, soit un total de vingt départements.

*Avis de recherche :* Madame CASTEVERT Marie-Claire née GEORGET serait heureuse de rencontrer des A.P.G. immatriculés à Fürstemberg, Stalag III B, ayant vécu aux côtés de GEORGET, décédé, sous-officier, originaire d'Avanches (50). GEORGET avait le matricule 35682.

Prendre contact avec l'intéressée : Bourq-Plessis, n° 10, 33360 Camblandes, téléphone : 05 56 20 62 70.

Chers amis et amis, n'oubliez pas l'appel : *juin 1999 et surtout juin 2000...* Lucien TUAL, III B.



Comme chaque année, à la même époque, les amicalistes des différents Stalags se sont retrouvés à Josselin, le jeudi 11 juin dernier. Malgré l'incertitude du ciel, il n'a pas plu. Ainsi les cent soixante-dix courageux, venus de vingt départements, ont eu, une fois de plus, la joie de se remémorer les vieux souvenirs d'il y a plus de cinquante ans.

Bien avant 9 heures les gros paquets sont devant la mairie. Marcelle et Jean BOYER, organisateurs, venus des Landes, rayonnant de joie devant tant d'amitiés, tant de départs pour l'inauguration d'une nouvelle salle. Deux dates à retenir...

Panne de cloches à la Bastille pour appeler les anciens soldats... Pas de chapelaire, le Père HERVOUET, hospitalisé, a fait l'objet de son remplacement par un bon prêtre man-vail de Jean BOYER, le fait au Premier adjoint, à Monsieur dans l'ordre, à la mairie, sent, dans l'ordre, à la mairie, les ont charmé l'auditoire.

Avant de prendre congé et de trinquer la verre de l'amitié, Monsieur l'Adjoint doit s'acquitter d'un petit cérémonie, à la municipalité de Josselin : l'objet de son remplacement a fait l'objet de son remplacement par un bon prêtre man-vail de Jean BOYER, le fait au Premier adjoint, à Monsieur dans l'ordre, à la mairie, sent, dans l'ordre, à la mairie, les ont charmé l'auditoire.

Huit drapeaux garnissent le chœur, Louis DUPEROUX intertère son violon avec l'orgue paroissial, ce qui augmente la solennité de l'office.

Dans son homélie, le célébrant n'a pas manqué de souligner le rapprochement des deux « bronze » disons... le Secrétaire, en l'occurrence Robert GUILBAUD venu de Nantes, avec un car, ainsi que toute l'assemblée sans molybde pour nous rejoindre (85 ans), Eugène LE FORESTIER, très fatigué, ne peut plus nous suivre. Récemment, nous avons eu un fax sonore, à l'attention de tous.

Le Comité d'Organisation remercie :

P.S. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Stéphane BESSON, 117, Bd Yves Farge, 69007 Lyon, tél. : 04 78 58 33 47.

**RHONE**  
**RENCONTRE PELERINAGE A NOTRE-DAME DE FOURVIERE**  
La Section du Rhône de l'ANRPAPG, les Amicales de Camps et l'ADCPG-CATM, la FARAC, organisent leur Messe annuelle du Souvenir à Notre-Dame de Fourvière  
**LE SAMEDI 17 OCTOBRE 1998 A 15 HEURES**  
à l'intention de tous leurs disparus, de leur famille et pour la Paix. La messe sera concélébrée par des prêtres A.P.G. ou A.C.  
La présence des veuves et de nos camarades est vivement souhaitée, des places leur étant réservées.  
N'oubliez pas les drapeaux et les badges. A l'issue de la cérémonie, le verre de l'Amitié sera offert à « L'Abri du Pelerin ». Nous vous attendons nombreux. A l'avance merci !

# UN GRAND AMI DISPARAIT

Nord - Pas-de-Calais

C'est avec une immense peine que nous avons appris le décès de notre excellent camarade, notre Président d'honneur

Jacques DE BARALLE, III A - Camp

le 3 juillet dernier. Il a été délégué de l'UNAC nationale, Président puis Président d'honneur de l'UNAC - Nord.

C'est pour toutes celles et tous ceux qui l'ont côtoyé, une disparition particulièrement douloureuse et difficile à admettre et à supporter.

Jacques a été un homme extrêmement « bon » et « dévoué » pour toutes les misères, non seulement envers nos camarades anciens P.C. mais envers bien d'autres. Sa bonté, son dévouement étaient sans limite. Pour lui, le mal n'existait pas, tout le monde était bon.

Déjà au Stalag III A, au Camp, il a eu des activités considérables et dès son retour il a tout simplement continué dans la région du Nord qu'il aimait tant, toujours très simplement, très modestement mais oh combien efficace.

Tous les membres des Amicales formant l'UNAC-Nord de l'UNAC nationale nous l'admirons. C'est une grande perte pour toutes et pour tous.

Nous savons qu'il a été bien entouré avant son décès, il nous a quittés sans trop de souffrance et assez rapidement.

Adieu Jacques, cher camarade, cher ami, de la part de nous toutes et de nous tous. Il est certain que nous penserons souvent à toi et que nous ne t'oublierons pas non plus.

A Madame Edith, son épouse, elle aussi une de nos grandes amies, à Madame Gislaïne, sa fille, à toute sa famille nos condoléances les plus émus, sincères et affectueuses de la part de tous les membres de l'UNAC-Nord, de l'Union nationale de l'Amicale des III (Nord et nationale) et nous en sommes certains de toutes celles, de tous ceux qui le connaissaient mais aussi toute notre sympathie sans limite.

André CONFILANT - Marcel SIMONNEAU.

P.S. — Madame Edith DE BARALLE, 20, rue des Acacias, 59700 Marcq-en-Barœul, téléphone : 03 20 72 11 57.

## Amicale des Anciens Stalags - Délégation du Nord - Pas-de-Calais

### Compte rendu de la réunion - repas du samedi 13 juin 1998

Le 13 juin, c'est déjà l'évasion pour certains, la période des communi- cations des petits-enfants pour d'autres, et aussi, l'incapacité de se déplacer, bref, nous n'étions que quarante-sept présents au repas. S'était en particulier excusés : R. THEVENIN, le Père HENRY, VANCORSELIS, Prèsident des VII, Mesdames L. MOVART, P. MEHAY, S. LEROY, et son mari, Françoise RENE, Pierre VOSSAERT et DEWES.

A noter la présence de deux de nos amis belges de Liège que nous remercions ainsi que P. HUYGHE qui, par téléphone salua ses camarades.

Sans oublier A. GAUCHER et Mme qui représentèrent les Stalags événements de l'actualité ou par- lant de leur vie familiale avec ses décès de Charles POLLET et demande une minute de silence pour nos camarades décédés les mois précédents.

Puis, il nous dit que Marius VASSEUR a rendu visite à notre ancien Président J. DE BARALLE et Madame qui nous donne le bonjour et nous assurent de leur amitié.

A. CONFILANT commente la décision de l'Assemblée Générale de dissoudre l'Amicale des Stalags III. Nous allons encore recevoir quelques « Liens » mais, Marcel SIMONNEAU, Président national, a demandé de continuer nos réunions mensuelles de retard. André a été Président du Stalag XX pendant de nombreux années. Une messe d'action de grâce a été célébrée par l'abbé TOULEMONDE des XX lui aussi en l'église Saint-Calixte à Lambert- Jean BOYER avec Lucien TUAL et le Père HENRY pour leurs services rendus. Dans le Nord - Pas-de-Calais, tous les Stalags sont représentés avec nos amis P. BOUDRY,

Suzanne et André BETRAND, COURT BEUSCART ont été leur 65<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 5 juillet 1998 aux Chantiers de Ver- lingham. Notre plaisir et nos féli- citations fraternelles malgré le retard. André a été Président du Stalag XX pendant de nombreux années. Une messe d'action de grâce a été célébrée par l'abbé TOULEMONDE des XX lui aussi en l'église Saint-Calixte à Lambert- Jean BOYER avec Lucien TUAL et le Père HENRY pour leurs services rendus. Dans le Nord - Pas-de-Calais, tous les Stalags sont représentés avec nos amis P. BOUDRY,

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

André CONFILANT, Stalags VI.

# L'UNAC CONTINUE...

Malgré la dissolution de cer- taines Amicales nationales qui la composent, l'UNAC conti- nuera après le 31 octobre 1998, grâce à un certain nom- bre de dirigeants (plus jeunes) d'une dizaine d'Amicales : Oflag II B - II D, Oflag VI, Oflag XVIII, 369, VA - VC, VB - X ABCD, VII, IX, XI, XVII, et le maintien de certai- nes : VIII, XVIII, Aspis, logeant à l'extérieur.

Le siège restera toujours 46, rue de Londres, au rez-de- chassée et non plus au deuxième étage.

J'en suis donc le premier mais les souvenirs resteront à tout jamais pour tous et l'on sera toujours heureux de se rencontrer le plus souvent possible... n'importe où, quel- que part...

C'est donc chères amies et chers camarades mon dernier article pour les journaux du « Pool des Amicales », vous comprendrez que je me dois, moi aussi, de ralentir toutes mes activités (87 ans bientôt, très fatigué). Je tiens à remer- cier très chaleureusement tous ceux qui ont collaboré avec moi au sein de l'UNAC durant tant et tant d'années, en particulier mon cher ami Georges GAIN qui a sauvé plu- sieurs fois financièrement l'UNAC. Sans lui, je n'aurais jamais pu faire tout ce que j'ai fait et l'UNAC n'aurait pu accéder à la place importante qu'elle a occupé dans notre monde d'anciens P.C. Merci Georges.

Pour le « Pool », que les sur- vivants continuent tout sim- plement avec les concours pré- vus de notre jeune ami Ber- nard de l'imprimerie Villiers, anciennement Adam, Bernard et dirigeants qui n'ont pu qu'être approuvés par leurs adhérents devant les motifs très précieux collaborateurs, imprégnés totalement de l'esprit exceptionnel de nos Amicales.

A toutes et à tous, chères amies, chers camarades, quelle que soit votre Amicale, ma très profonde et fraternelle génération qui nous suit, nous n'avons pas dans nos Amicales d'anciens combattants d'Alge- rie. Ce n'est pas non plus une

Collection « Témoins de l'Histoire »

Deux livres des Editions « Heimdal »

Collection « Témoins de l'Histoire »

Deuxième livre : « Section bordel » (la guerre d'Alge- rie d'un appelé - Oranie, printemps 1958 de Jean-Pierre DUVAL « Chasseur au vu ? » Journaliste à Caen de juin 1959 à mars 1997. Service militaire en Algérie puis six mois dans le sud de l'Oranie. Radio dans une Compagnie opérationnelle de com- bat. Vision personnelle « au ras du djebel » de la guerre d'Alge- rie au moment du 15 mai. Livre de 240 pages, environ trente photos. Prix public : 98 F franco.

— Premier livre : « Missions secrètes et Déportation 1939-1945 », de Bob SHEPPARD, qui rejoint l'Angleterre via l'Espa- gne. Bilingue, il est recruté par le S.O.E. et parachuté en France pour former les maquis aux actions de sabotage. Capture, ce sera Fresnes puis la déportation. Livre de 495 pages, environ vingt photos. Prix public : 128 F franco.

— Madame COMPAN (XII) - MARCHAND (X) - LAFFIT (VII) - CAHEN (III) - DUHET (XVII) - également : GOSSE (VII) - P.S. — Etaient présents Tignet, tél. : 04 93 66 05 78.

— 44, chemin des Lauriers, route de Draguignan, 06530 Le Gosse.

Il a été rappelé que le 8 octo- bre nous serions à « La Gou- goulaine », port de Cros-de- Cagnes, participation 180 F, et le 10 décembre au restaurant « Les Palmiers » à Nice, pour un menu particulièrement soi- gné. Participation 190 F.

« La Gougoulaine »

Cros-De-Cagnes

Alpes-Martimes

Le 28 mai 1998

Quatorze participants seule- ment pour cette rencontre dans ce restaurant du bord de mer. Les éléments étaient vrai- ment contrastés : vent, pluie, bourrasque, on ne voyait plus la mer. Quel contraste avec la dernière fois où la mer était un peu, même beaucoup délaissée à la vue des nautades, très court vêtements.

Ce mauvais temps a provo- qué quelques problèmes : PARODI et son épouse, Stalag II, ont vu leur voiture tomber en panne, en plein midi, sur la Promenade des Anglais à Nice, WAGNON, Stalag IX, qui était avec eux, a sauté d'un bus à un autre sans rien perdre de la pluie à son arrivée, on pensait qu'il était passé dans la pis- cine. ANDRE, Stalag VII, avait abandonné sa « Vespa », en belle saison, il fait Le Cannet - Castellane avec son petit restaurant, il n'a rien perdu. VEILLON et son épouse, Sta- lag VII, ont renoncé à quitter Roquebrune-Cap-Martin.

Tout cela n'a pas empêché les présents de faire large- ment honneur au repas. Il a été paré de l'évolution de l'UNAC, de la dissolution de nombreux Amicales. Ce n'est pas sans orgueil qu'a été évoqué le « bilan » de toutes ces activités depuis le retour.

C'est de tout cœur qu'il était dit « merci » à tous ceux qui ont participé à cette œuvre, et en particulier à notre Prési- dent Marcel SIMONNEAU. Nous avons pensé à Ch. DUBOIS, Stalag IX, qui venait de subir un double pontage coronarien, et à BESSARD, Stalag XVII, opéré de la cata- racte et à PRAT, Stalag IX, sortant de clinique.

Il a été rappelé que le 8 octo- bre nous serions à « La Gou- goulaine », port de Cros-de- Cagnes, participation 180 F, et le 10 décembre au restaurant « Les Palmiers » à Nice, pour un menu particulièrement soi- gné. Participation 190 F.

« La Gougoulaine »

Cros-De-Cagnes

Alpes-Martimes

Le 28 mai 1998

Quatorze participants seule- ment pour cette rencontre dans ce restaurant du bord de mer. Les éléments étaient vrai- ment contrastés : vent, pluie, bourrasque, on ne voyait plus la mer. Quel contraste avec la dernière fois où la mer était un peu, même beaucoup délaissée à la vue des nautades, très court vêtements.

Ce mauvais temps a provo- qué quelques problèmes : PARODI et son épouse, Stalag II, ont vu leur voiture tomber en panne, en plein midi, sur la Promenade des Anglais à Nice, WAGNON, Stalag IX, qui était avec eux, a sauté d'un bus à un autre sans rien perdre de la pluie à son arrivée, on pensait qu'il était passé dans la pis- cine. ANDRE, Stalag VII, avait abandonné sa « Vespa », en belle saison, il fait Le Cannet - Castellane avec son petit restaurant, il n'a rien perdu. VEILLON et son épouse, Sta- lag VII, ont renoncé à quitter Roquebrune-Cap-Martin.

Tout cela n'a pas empêché les présents de faire large- ment honneur au repas. Il a été paré de l'évolution de l'UNAC, de la dissolution de nombreux Amicales. Ce n'est pas sans orgueil qu'a été évoqué le « bilan » de toutes ces activités depuis le retour.

C'est de tout cœur qu'il était dit « merci » à tous ceux qui ont participé à cette œuvre, et en particulier à notre Prési- dent Marcel SIMONNEAU. Nous avons pensé à Ch. DUBOIS, Stalag IX, qui venait de subir un double pontage coronarien, et à BESSARD, Stalag XVII, opéré de la cata- racte et à PRAT, Stalag IX, sortant de clinique.

Il a été rappelé que le 8 octo- bre nous serions à « La Gou- goulaine », port de Cros-de- Cagnes, participation 180 F, et le 10 décembre au restaurant « Les Palmiers » à Nice, pour un menu particulièrement soi- gné. Participation 190 F.

« La Gougoulaine »

Cros-De-Cagnes

Alpes-Martimes

Le 28 mai 1998

Quatorze participants seule- ment pour cette rencontre dans ce restaurant du bord de mer. Les éléments étaient vrai- ment contrastés : vent, pluie, bourrasque, on ne voyait plus la mer. Quel contraste avec la dernière fois où la mer était un peu, même beaucoup délaissée à la vue des nautades, très court vêtements.





Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

N° 525 - SEPTEMBRE 1998

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
V et X

DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*

Compte chèques postaux : 4 841 48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Mémoires d'un ancien P.G. - Par Marcel GUNARD - Suite du numéro 524

TESTAMENT POUR LA VIE FUTURE

Après un certain temps, nous sommes revenus dans la région de Lubbeck, et de là on nous a envoyés dans un village important, où il y avait un Kommando, le numéro 757, grenier. J'ai été hospitalisé à l'hôpital du Stalag X A pour y être opéré. Il y avait un chirurgien Français le lieutenant TARDIN (qui possédait une clinique à Bordeaux) et un chirurgien Polonais, tous deux prisonniers comme nous. J'ai été opéré le 20 décembre 1942, j'ai vécu quelques temps au camp afin de me remettre de cette intervention, mais coucher simplement sur des planches avec une couverture en décembre, c'est plutôt juste. A cette époque j'ai eu les oreilles gelées, ainsi que le gros orteil du pied droit, je peux vous garantir que cela fait souffrir, et je n'ai pas été réhospitalisé pour cela, on m'a réexpédié à la ferme. Les membres gelés c'est comme une forte brûlure. Pour nourrir, nous avions des feuilles de bettaïves, quelques pommes de terre, une vraie rataouille juste bon à attraper la dysenterie. Réexpédié en Kommando agricole, j'ai demandé à changer de ferme, bien que j'y sois encore resté un an après.

Le patron n'était pas nazi, au fait le vacher, mais elle m'a fait comprendre que j'étais fou.

Ensuite en 1942, j'ai eu une dimanche où nous étions tous au Kommando en train d'écouter la radio anglaise, l'un de nos gardiens entre dans la pièce où nous étions. L'un de mes camarades, en voyant le gardien être opéré. Il y avait un chirurgien Français le lieutenant TARDIN (qui possédait une clinique à Bordeaux) et un chirurgien Polonais, tous deux prisonniers comme nous. J'ai été opéré le 20 décembre 1942, j'ai vécu quelques temps au camp afin de me remettre de cette intervention, mais coucher simplement sur des planches avec une couverture en décembre, c'est plutôt juste. A cette époque j'ai eu les oreilles gelées, ainsi que le gros orteil du pied droit, je peux vous garantir que cela fait souffrir, et je n'ai pas été réhospitalisé pour cela, on m'a réexpédié à la ferme. Les membres gelés c'est comme une forte brûlure. Pour nourrir, nous avions des feuilles de bettaïves, quelques pommes de terre, une vraie rataouille juste bon à attraper la dysenterie. Réexpédié en Kommando agricole, j'ai demandé à changer de ferme, bien que j'y sois encore resté un an après.

Nous allions travailler chez les cultivateurs du coin, tous les matins debout à 5 h 00. Nous avions environ 3 km à faire à pieds, pour nous rendre au village voisin - hiver comme été - il nous a fallu faire ce parcours. Lorsque nous sommes arrivés dans ce village, nous avons été parqués comme des bêtes sur la marche, et les cultivateurs de la région sont venus nous choisir, selon leur besoin, un homme ou deux. Moi, qui venait de Gmachens dans la Somme, j'ai été choisi avec un camarade de Saint-Nazaire, et sommes partis avec le cultivateur en voiture à cheval. Notre arrivée à la ferme était attendue, nous étions examinés de la tête aux pieds, comme des bêtes curieuses. Il y avait un homme âgé qui avait toujours son fusil, nous pensions qu'il avait peur de nous, pourtant, nous étions offensés. Le patron se nommait Starck Hans, il parlait très bien le Français, chez lui, et par ma faute, j'ai eu pas mal de problèmes, parce que je ne pouvais rien recevoir de France, car il y avait la censure à l'arrivée en Allemagne.

Dans les camps de prisonniers, nous avions parfois, volontaires que j'ai pu faire, je suis resté trois ans chez lui, j'ai cassé pas mal de matériel agricole, tel que le canadien, j'ai renversé les voitures de bié ou de foin en rentrant à la ferme, torqué une pouille de transmission d'une machine à battre. Au départ, la patronne voulait que je sois vacher, que je traite les vaches, elle vient me voir avec un seau, le pose sous la vache et afin de me faire voir comment tirer le lait du pis, alors moi, je prends la queue de la vache en l'eau, la vache prend peur, faisant le geste de pomper de l'eau, la vache prend peur, ma balance le seau, la patronne et moi. On ne m'a plus proposé de visite.

Les deux dernières années de ma captivité, j'étais plus au courant des événements qui se passaient, j'étais mieux traité, car retourne et surveillé à la ferme journalièrement, il avait laissé des ordres en conséquence.

Alors, il compte un, deux, trois, mais il ne tire pas, donc, fait rompre les rangs, et m'emène avec lui dans une pièce du Kommando, et me dit : "Maintenant que nous sommes seuls, je retire mon képi, il n'y a plus d'officier allemand, dites-moi gentiment le nom de vos camarades - " J'étais seul, et vous pouvez me tuer, je serai toujours seul " lui répondis-je. Il met sa main sur mon épaule, et ajoute : " Si tous les Français avaient été comme vous, vous n'auriez jamais perdu la guerre ". Il me sert la main et conclut : " Peut-être nous reverrons nous ". Mais je ne l'ai jamais revu, mais après cet événement ma palliase était fouillée, mes quelques vêtements retournés et surveillé à la ferme.

(A suivre)

Ces paroles pour cette petite part de l'esprit, demeurée libre, cette petite liberté desprit demeurée libre en nous.

"Je me trouvais alors en Allemagne, écrit à peu près Descartes, où le hasard des guerres m'avait conduit. Une phrase vieille de trois siècles. Ainsi de nous cependant, moins la gloire. Je me trouvais alors en captivité..."

Je ne parle pas de ces travaux et de ces jours (le corps las sans répit), de tout ce qui en nous est captif, captif non seulement de ceux qui nous gardent, mais encore des lois de ce temps, des lois de ce temps de souffrance. (Tel étudiant que j'ai connu, et qui, avec les portes d'une grande Ecole, voyait s'ouvrir devant lui trois années d'études, "trois années de grandes vacances, c'est trois grandes années sans vacances qu'il a eues. Et que d'autres avec lui !) Je ne parle pas toutes les peines, des jours irrémédiables, mais de cette petite liberté desprit demeurée libre au fond de nous, libre en face de notre sort, en face de nos maux, en face de nous-mêmes.

Cette petite liberté desprit qui nous fait plus forts que nos peines.

Curiosité. Un des ses premiers noms, "Ce fil, me disait un ami, ma première défense : curiosité. O le semement de cœur, la frontière passée par une chaude soirée d' Août, le train avenue roulant dans la première nuit allemande !... L'angoisse qui se creuse dans la poitrine, comme pour un saut dans le vide. L'angoisse, et, cependant, plus haut qu'elle, ce goût des choses à venir, cette attente, curiosité..."

Curiosité des choses, des hommes. De ceux qui étaient autour de moi, des camarades. Il n'est pas commun d'avoir tout perdu. Curiosité, elle a duré six mois. Depuis..."

Depuis... On se lasse de tout, même de l'intérêt. Pourquoi ne pas se laisser faire ? Il est tellement plus simple de suivre... Les premiers signes du froid, les premiers arbres nus sous l'étreinte du gel, gel, griffes des brindilles sur le ciel, et le corps se hérisse, s'enfoncé dans l'hiver : tout au bout, une rue qui se perd dans l'ombre. Il est simple de se hérisser, de s'engager comme en rêve, émittouffé de laines et de solitude, sur cette route sans fin. Combien d'hivers ainsi traversés que le corps seul à traversés.

Ne plus penser. La circulation du sang dans les veines, elle tient lieu de temps. La fatigue, de soit. L'inconscience du corps, enfin seul avec lui-même, de nuit. "Vivement le soir sans passé ni sans avenir, la seule respiration des corps se soulève."

Mais où cette petite part de l'esprit demeurée libre ?

D'autres, plus forts que la fatigue, l'ayant vaincue, les revolta familiaux avec tout. Le soleil se lève pour eux, chaque chose remise en place dans la lumière. Prisonniers ? La vie continue, la route est droite par devant. Ils prennent le temps dans sa suite, et hormie quelques malaises et contraires, la vie continue pour eux. Ils sont habitués. On suppose d'être captifs à ce prix. Une certaine manière de poser les objets, de les disposer à leur place éternelle, à leur place désormais habituelle, c'est une grande occupation dans l'existence. Ah, s'occuper à faire quelque chose. De grâce, je ne saurais rester sans rien faire ! Sainte habitude de l'occupation de soi-même, comme si cette vie devait durer.

Mais où est cette petite liberté desprit, demeurée libre en nous ?

"Aussi coupable, reprérait mon ami, celui qui insiste que celui qui refuse. Celui qui veut conduire que celui qui laisse faire. Celui qui offre sa compétence et insiste, que celui qui la refuse. Son dévouement même. "Je suis la seulement pour que vous me suiviez..." Qui dira jamais les fausses vocations de ce temps ? O le tort en cela de se croire une institution ! Je suis la parce que je suis prisonnier", ou mieux encore de ne rien dire."

Cette petite liberté desprit demeurée libre en nous.

Seule à nous faire voir les choses, comme elles le sont. Avec leur commencement, avec leur fin. Qui les remet toutes à leur vraie place. Les essentielles à la place essentielle, les secondaires à la place secondaire, les dérivés à la dernière place. Et cette vie même, parenthèse. Sans oublier d'ouvrir la parenthèse, sans oublier de fermer (à l'avance) la parenthèse. Avec, entre les deux arcs de cercle de la parenthèse, toute notre condition présente, peines, mutilation, dommages, choses que nous avons renoncé à faire, les sachant provisoires, choses que nous avons faites quand même, les sachant provisoires.

Dans cette parenthèse, notre vie quotidienne, les révelés qui déchirent, le vent qui court, les pluies qui tempent ; les jours jusqu'au bout. Dans cette parenthèse, les lettres écrites, les reques, les fleurs fraîches au bout des tiges sur les couvercles des coffres, toutes les œuvres de patience. Dans cette parenthèse, les jeux d'un soir sur une scène, ce journal même, inattendu, cependant hors de la parenthèse, (comme à l'intérieur), parce qu'elle est de toutes les phrases, parce qu'elle est la vie de toutes les phrases passées, à venir, parce qu'elle est la vie de notre vie, passée, à venir, même présente.

Cette petite liberté desprit demeurée libre au fond de nous.

Louis ALTHUSSER, novembre 1943.